

# Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES  
FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

ABONNEMENT  
UN AN } Normal..... 500 fr.  
          } De soutien à partir de.... 700 fr.  
          } Etranger..... 600 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier

Directeur scientifique: H. GAUSSEN

Rédacteurs:  
G. DUPIAS, G. DURRIEU, C. LEREDDE

RÉDACTION-TRÉSORERIE

C. LEREDDE  
7, rue du Canard - TOULOUSE  
C. G. P. N° 4380.78 Toulouse

## A propos de *Kentranthus Lecoqii* JORD. (= *K. angustifolius* ssp.)

par R. RUFFIER-LANCHE.

Le Service de la Carte des Groupements Végétaux vient d'éditer la carte des groupements de la région du Lautaret. Cette carte, somme des recherches simultanées ou successives de boursiers de l'Institut Alpin du Lautaret, MM. R. MOLINIER, A. PONS, G. CHAIX et A. LAVAFNE, a été exécutée en trois campagnes; elle était accompagnée d'une littérature explicative, dont une partie seulement a pu être publiée à ce jour.

Cette carte est fort intéressante, ne serait-ce que parce qu'elle constitue un des premiers essais de cartographie botanique à grande échelle entreprise dans les Alpes françaises.

Toutefois, je tiens à signaler immédiatement une petite erreur apparue dans la « Notice explicative » qui accompagne la carte, Notice dans laquelle le *Kentranthus* des éboulis calcaires à *Stipa Calamagrostis* WAHLBG. (= *Calamagrostis argentea* LAMK.), est appelé « var. *Lecoqii* ».

Il n'y a guère d'inconvénient à ne pas signaler, dans une localité, une espèce qui y existe : cela fera une excellente occasion, pour d'autres, de l'y « découvrir ». Il est plus fâcheux de signaler une espèce qui n'existe pas : je sais par expérience combien il faut de temps et de recherches pour s'assurer de sa « non-présence »; il y en a plusieurs exemples dans la région du Lautaret... Mais il est très fâcheux de signaler dans un groupement une plante dont la répartition et plus encore l'écologie l'excluent a priori.

PHYTOGEOGRAPHIE. — *Kentranthus Lecoqii* semble inconnu des Alpes propres.

VERLOT (*Cat. Dauph.*) l'ignore.

CARIOT et SAINT-LAGER (*Cat. bass. Rhône*) ne le citent que du Vaucluse : 3 loc.; des Basses-Alpes : 2 loc.; des B.-du-Rh. : 1 loc.; du Gard : 3 loc., puis de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.

LAURENT (*Cat. Basses-Alpes*) l'indique comme « à rechercher », après avoir cité avec doute les localités de CARIOT et SAINT-LAGER, et celle de REVERCHON : « montagne de Lure ».

LENOBLE (*Cat. Drôme*) ne l'indique que d'une seule localité : « Donzère ».

PERRIER (*Cat. Savoie*) en donne deux localités (près de Chambéry), d'après SONGEON et CHABERT : il s'agit là certainement de l'hybride *K. Gillotii* GIR. (*K. ruber* × *angustifolius*).

BURNAT (*Fl. Alpes-Mar.*) l'indique d'une seule localité; d'après ses commentaires (*T.V.*, p.187 et 188), on est en droit de croire qu'il s'agit, là aussi, de *K. Gillotii*.

Quand aux localités bourguignonnes, il a été démontré qu'il s'agissait du même *K. Gillotii*, que l'on retrouve aussi aux environs de Grenoble, et probablement partout où croissent ensemble les parents.

Notre ami BREISTROFFER, le savant Conservateur du Musée de Grenoble, considère que la limite Nord de *K. Lecoqii* passe par le sud de l'Ardèche (Verriaz, Vallon, Viviers) et le nord des Baronnies (Sainte-Jalle, La Roche-sur-le-Buis). Il a bien voulu nous préciser (comm. verb.) qu'il ne le connaissait pas des Basses-Alpes, bien que la localité de REVERCHON (cf. supra) ne lui parut pas invraisemblable.

Pour nous, nous n'avons jamais vu *K. Lecoqii* dans l'Isère, ni dans la vallée de la Romanche, ni dans la vallée supérieure et moyenne de la Durance, ni dans le Vercors, et, bien entendu, encore moins au nord de ces régions (Chartrouse, Savoie, etc...).

En résumé, *K. Lecoqii* est une « forme » sud-occidentale : à partir des Cévennes, il s'avance jusqu'en Espagne, où il remplace le plus souvent *K. angustifolius*; en outre, ce n'est pas une plante montagnarde, du moins à la limite nord de son aire : il n'y dépasse guère 500 à 600 mètres, se cantonnant dans l'étage du Chêne pubescent et descendant même dans celui du Chêne-vert (BREISTR., comm. verb.). Il se distingue donc déjà amplement de *K. angustifolius* s. str. (= ssp. *eu-angustifolius* BR.-BL.) par sa répartition.

Nota. — A aussi été signalé en Algérie (?).

ÉCOLOGIE. — Dans sa thèse parue en 1915: « *Les Cévennes méridionales* », BRAUN-BLANQUET nous donne *K. Lecoqii* comme une caractéristique de premier ordre de l'association à *Potentilla caulescens* et *Saxifrag cebennensis*, des falaises calcaires de l'Aigoual, avec : *Are-*

*naria capitata*, *Alyssum spinosum*, *Kernera saxatilis*, *Athamanta cretensis*, *Erinus alpinus*, *Phyteuma Charneillei* et « *Hieracium*, div. sp. ». Dans son « *Catalogue de l'Aigoual* » (1933), BRAUN-BLANQUET précise : « ...caractéristique de l'association à *Potentilla caulescens*... rare et cantonné dans l'étage du Chêne blanc... se maintient dans l'étage du Chêne-vert... » [sub : *K. angustifolius* (MILL.) DC. ssp. *Lecoqii* (JORD.) BR.-BL.].

Remarquons :

1° Que cette association décrite par BRAUN-BLANQUET (supra), ne contient aucune des espèces du « *Stipion Calamagrostidis* », dans lequel se trouve, au Lautaret comme ailleurs, le *K. angustifolius*. Ce qui est normal, puisque ce *Stipion* est une association d'éboulis calcaires plus ou moins fixés (classe des *Thlaspeeta rotundifolii*), alors que le « *Potentillion caulescens* » est un groupement uniquement saxatile, des fentes de rochers et des falaises (classe des *Asplenietea rupestris*).

2° Que nous pouvons préciser, à la suite de BRAUN-BLANQUET, et de BREISTROFFER (comm. verb.), comme de nos propres observations, que *K. Lecoqii* ne sort pratiquement jamais, du moins au nord de son aire, de cet habitat caractéristique : c'est une espèce aussi étroitement saxatile que *Potentilla caulescens*.

Il se distingue donc aussi complètement de *K. angustifolius* par ses exigences écologiques que par sa répartition géographique. MORPHOLOGIQUEMENT, *K. Lecoqii* nous paraît également bien distinct, bien que BREISTROFFER (comm. verb.) nous ait dit l'avoir vu une fois,

d'une localité de l'Ardèche méridionale (donc près de sa limite nord), sous « une forme, certainement non hybride, se rapprochant de *K. angustifolius* ».

Ce serait là l'occasion de reprendre les remarques de GUINOCHET (*Vég. Haute-Tinée*), sur l'aide réciproque que peuvent se prêter systématique et phytosociologie, mais avec un « sujet » plus docile que *Galium tendae*.

Signalons enfin un point sur lequel notre opinion diffère de celle des auteurs de la Notice : p. 2, *Viola calcarata* et *Dryas* sont indiqués comme « espèces calciphiles qui peuvent y demeurer (dans la lande acidophiles à Airelles et Rhododendron) ».

La question des espèces calciphiles et acidophiles a déjà fait couler beaucoup d'encre, à cause des résultats apparemment contradictoires que l'on a pu observer. Il est toutefois bien connu que la répartition de *Dryas* n'est pas liée au degré d'acidité ou d'alcalinité du sol, mais à l'intensité de l'éclaircissement : c'est une espèce à très grandes exigences en luminosité, qui peut éventuellement subsister jusque dans la tourbière, si les conditions d'éclaircissement sont à sa convenance.

Pour *Viola calcarata*, nos observations, en culture comme dans la nature, nous la font considérer comme une espèce acidophile ou, au plus, indifférente; nous ne l'avons jamais vue comme *Viola cenisia*, espèce calciphile, dans des éboulis calcaires, mais uniquement dans des pâturages plus ou moins décalcifiés, comme tous les pâturages des Alpes humides; là, ses racines ne pénètrent que la couche supérieure du sol, la plus décalcifiée et la plus riche en humus.

## A propos de la couleur des Bleuets

par E. SIMON (Tours).

Les Bleuets (*Centaurea cyanus* L.) qui ne sont pas bleus peuvent être, selon la plupart des auteurs, blancs ou rosés. Fort peu de floristes mentionnent la couleur violacée; ce sont en particulier ceux de l'Ouest : BOREAU, TOURLET, et même COSSON et GERMAIN dans leur « *Flore des environs de Paris* ». Les auteurs méditerranéens ne font pas état, en général, d'une coloration différente de celle du type normal. Mais DE CANDOLLE, dans le *Prodomus* (VI. 578), tout en ne reconnaissant au Bleuets sauvage que la couleur bleue ou blanche (« *in planta spontanea pulchre caerulei, rarius albi* »), signale qu'en culture il se présente sous des couleurs variées, le jaune excepté.

Or des Bleuets d'un beau violet foncé ont été récoltés en juillet dernier parmi d'autres normaux, entre Beaumont-la-Ronce et Chemill-sur-Derne (Indre-et-Loire), par M<sup>me</sup> CORLON, de Tours, sans qu'elle put conjecturer la cause de cette particularité, dans le champs où elle s'était produite. Ce fait a été porté à la connaissance des botanistes ayant participé à la session extraordinaire en Anjou, lors de la séance de clôture à Tours le 11 juillet.

Ces Bleuets proviennent-ils de pieds à fleurs violettes existant l'année précédente dans le

champ ? Les graines mères avaient-elles été apportées là avec des semences de céréales ? S'agit-il d'une coloration accidentelle due à l'absorption de quelque élément chimique minéral contenu dans le sol ?, élément très rare sans doute et disséminé, pour avoir influencé seulement quelques individus parmi beaucoup d'autres. Les pieds à fleurs violettes sont-ils capables de se reproduire sans modification ? Ou bien la couleur violette est latente dans le type et susceptible de reparaitre de temps à autres sous l'effet d'une influence ignorée ? La remarque de DE CANDOLLE, au sujet de la culture, peut le laisser supposer, mais nous ne saurions préciser la nature des éléments chimiques capables de modifier le coloris dans le sens indiqué ici. On sait que l'albinisme est plus fréquent au cours des années humides, selon certains observateurs, encore n'expliquet-on pas pourquoi quelques spécimens et non tous seraient affectés par des conditions saisonnières semblables.

Bien des questions, on le voit, sont soulevées par cette simple modification d'une fleurette champêtre. Nos confrères horticulteurs auraient peut-être leur mot à dire à ce sujet, nous les en prions confraternellement.

### Méprises botaniques

Lu dans le « Nouveau Petit Larousse » illustré :

EQUITANT... Bot. Plié en deux et recevant dans son pli la moitié d'un autre organe plié de la même façon : *les cotylédons équitants de l'iris*.

Bizarre monocotylédone !

L'iris présentait déjà cette particularité en 1870, comme en témoigne le Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle : « Les cotylédons de l'iris sont équitants. »

Toutefois, le « Larousse du XX<sup>e</sup> s. » (en 6 volumes) donne comme exemple : « Les feuilles de l'iris sont équitantes. »

C'est plus vraisemblable !

A. BERTON.

Relevé, dans le journal hebdomadaire *Alpes et Midi*, n° 203 (29 juin 1956), Gap, A. JEAN : « La Saint-Jean dans nos Alpes ». — Localités où s'opère la récolte d'herbes ou de plantes médicinales, aromatiques ou pharmaceutiques, à la Saint-Jean, époque où ces plantes ont plus de vertu :

Freissinières : Cantharides (*sic*) ; serpolet.

Aiguilles : Absinthe et benjoin (?) pour emplâtres ; poix de cordonnier en préparation pour arracher les épines.

Vars : Les enfants recherchent la « fleur de la St-Jean » : Nigritelle ; elle a une petite boule comme une fleur, et ses racines font deux mains : l'une noire, ou main du diable, l'autre blanche ou main de Dieu. (C'est manifestement la variété d'Orchis dite Mandragore.)

(Extrait de « Le Folklore dans les Alpes », par Arnold VAN GENNEP.)

Coïncidence savoureuse : quelques lignes plus loin, dans le même journal, figure un avis relatif à la distribution des prix au lycée Dominique-Villars, à Gap.

P. L. B.

### Quelques « Enfants trouvés » en Botanique

« Les Phonos de notre jeunesse vraiment furent ces glapissants pavillons en forme de glycines, dont les invisibles pistils battaient la mesure aux bugles, trombones, de la Garde Républicaine. » — Henri BERAUD. Wagner sous le diaphragme.

« La Faune des Rotifères musicoles. » — R. M. MAY. Vie des Tardigrades (lire : Muscicoles).

D<sup>r</sup> J. POUCEL

Le Gérant : C. LEREDDE.

Les Artisans de l'Imp. DOULADOURE 9, rue des Gestes. Toulouse

### Additions et Corrections aux « Quatre Flores de la France »

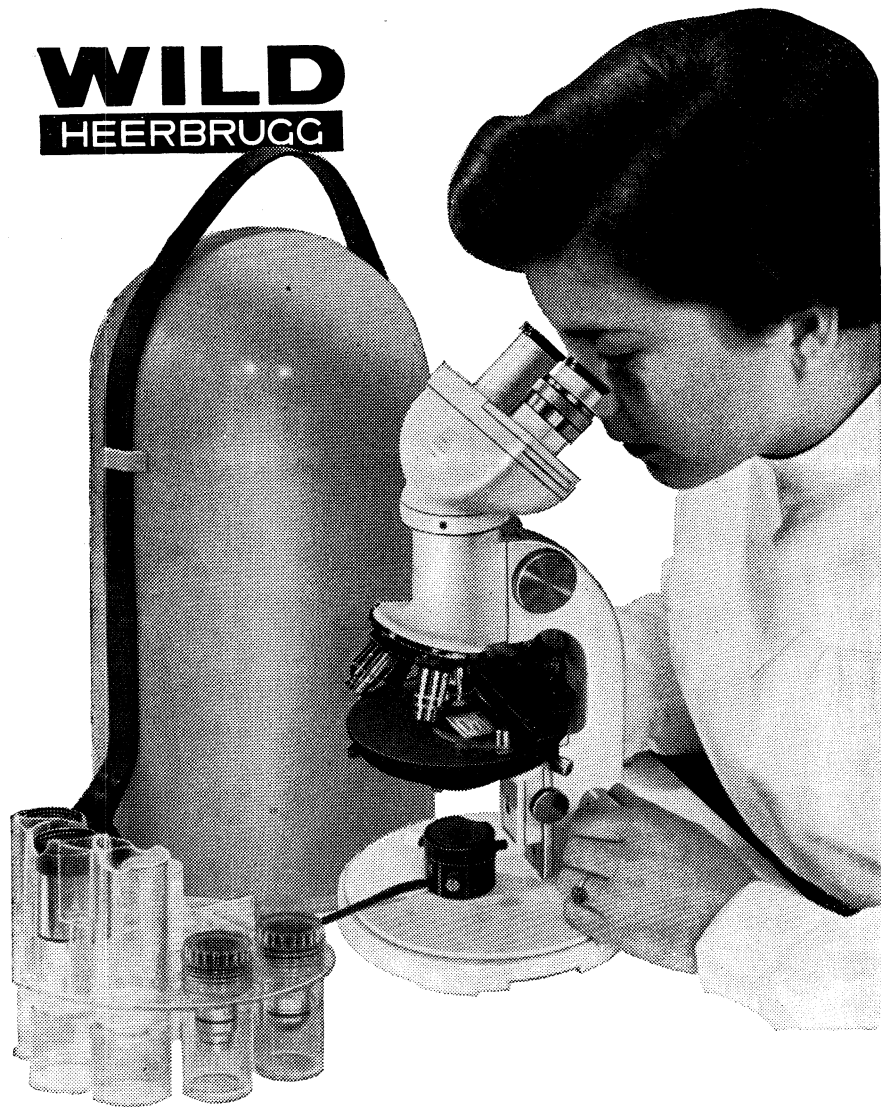
par A. BERTON (Douai).

(Suite)

513. *Dryas octopetala*. Ajouter : Plat. Cent.
515. *Amelanchier rotundifolia*. ...très long pétiole (10-15 cm). — Je constate 6-11 mm.
542. Note 1. FABIO COLONNA, 1571-1640. — A la p. 708, note 1, et à la p. 817, note 2, on lit 1567-1650.
550. Lignes 19-20. Au lieu de : calice ayant à sa base de petites bractées, lire : pédoncule ayant sa base une bractée axillante.
- Lignes 21-22. Au lieu de : presque toujours dépourvu de bractéoles, lire : presque jamais de bractée axillante.
560. Ligne 18 par le bas. Au lieu de : Plat., lire : Plat. Cent.
566. *Wistaria Sinensis*. Lire : 2425 *ter*.
569. Ligne 26. Au lieu de 9-31, lire : 7-31.
580. Ligne 24. Supprimer : 4 graines.
587. Fig. 2531 (*Lathyrus Aphaca*). La nervation des stipules est imaginaire. En réalité, les nervures sont toutes égales, non ramifiées, et partent toutes du point d'insertion de la stipule.
- Ligne 1. Ajouter : Voir aussi 2547 *L. silvestris*.
- Ligne 11 par le bas. Lire : Folioles 0-2 [pour tenir compte de *L. Nissolia*].
589. Ligne 6 par le bas. Lire : 2-6 folioles, et supprimer la virgule après folioles.
596. Ligne 11 par le bas. *Jussieu* devrait se trouver parmi les plantes flottantes plutôt que parmi les plantes terrestres.
- Ligne 6 par le bas. Remplacer FUSCHIA par FUCHSIA .
599. Ligne 21 par le bas. GODET, 1797-1875. A la p. 900, note 3, on lit : 1797-1879.
603. *Jussieu*. Voir *J. repens* var. *glabrescens* et *J. Michauxiana*, *M. des Pl.*, 1952, p. 5.
604. *Hippuris*. Au lieu de : tige creuse, lire : tige à nombreuses petites lacunes.
610. Ligne 4. GARTN. Lire : GÄRTN.
611. *Tilia cordata*. Feuilles de 1-4 cm. Elles sont certainement plus grandes.
613. *Linum Petryi* devrait avoir le n° 2635. La fig. 2635 2° se rapporte peut-être à cette espèce.
632. *Ailantus*. Au lieu de : avec 1 dent glandul. d'un côté vers la base, lire : avec 1 à 5 dents glandul. vers la base.
640. *Acer Martini* serait l'hybride *Monspessulanum* × *Opalus*.
642. 2739. *E. latifolia*. Ajouter : Scop.

(A suivre).

**WILD**  
**HEERBRUGG**



**Statif M 11**

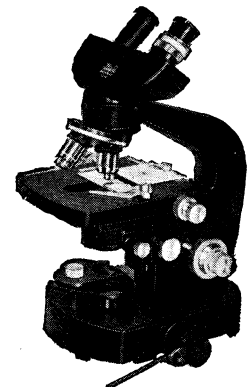
et souvenez-vous que nous entretenons et réparons gratuitement  
les microscopes **WILD** en usage en France métropolitaine et  
Afrique du Nord quelle qu'en soit la date d'achat

**Société WILD PARIS**

19, avenue de Villiers - PARIS (17°)

Téléphone : WAG. 69-33

**Microscopes**  
de  
**Recherche**  
de  
TRAVAUX  
PRATIQUES  
de  
**voyage**



**Statif M 20**